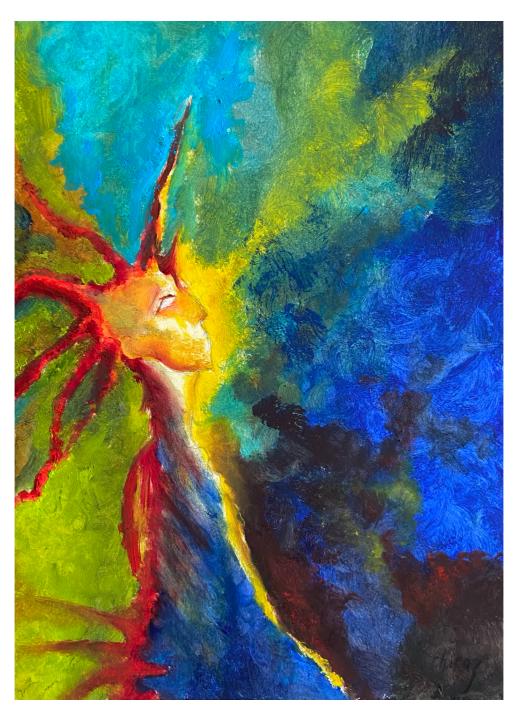


Le journal du Lycée Notre-Dame de Boulogne N°12 - janvier 2023



Chiraz Senan

LITTERATURE

May Ziadé, pionnière du féminisme dans le monde arabe

p.6-7

SCIENCES POLITIQUES

Discours de la servitude volontaire

p.10-11

MUSIQUE

Top 5: albums de hip-hop anglophones de 2022

p.12-13

DANS CE NUMERO

SCIENCE

CRISPR-cas9, une petite molécule qui déchaîne les passions

de Camille Texidor p.3

LITTÉRATURE

L'absurde de Camus

de Chiraz Senan p.4

LITTERATURE

Cien años de soledad, o cómo ser immortal fuera de las páginas

de Mme Reyes, professeure d'espagnol p.5

LITTERATURE

May Ziadé, pionnière du féminisme dans le monde arabe

d'Elena Speranza-Younès p.6-7

ACTUALITÉ

Ouganda : un projet *Total-ement* controversé

de Louise Lannelonge p.8

RECOMMANDATIONS

<u>La femme gelée</u> et <u>L'Arabe du</u> Futur

de Marine Bruneton et d'Elena Speranza-Younès p.9

SCIENCES POLITIQUES

Discours de la servitude volontaire

de M. Martinez, professeur de philosophie p.10-11

MUSIQUE

TOP 5 : Albums de hip-hop anglophone sortis en 2022

de Jules Follet p.12-13

POÉSIE & ART

de @mon_ame_de_poete et de Guilhem Pellon, p.14-15

ENVIE DE PRENDRE LA PLUME ?

Depuis 2020, *La Plume du Lycée* se donne pour mission de permettre à chaque élève de s'exprimer, que ce soit pour partager ses passions ou pour faire entendre une opinion.

Si vous êtes intéressés pour réaliser un article, une BD, un poème, etc., n'hésitez pas à nous écrire à l'adresse suivante : laplumedulycee.lndb@gmail.com
Votre participation est la bienvenue !

SCIENCES

CRISPR-cas9, une petite molécule qui déchaîne les passions

CRISPR-cas9 est qualifiée par les scientifiques comme l'invention du siècle, une avancée de la magnitude de la découverte de la radioactivité par Marie Curie et Henri Becquerel à la fin du XIXe siècle. Elle pourrait être le salut de l'espèce humaine ou bien la mener à sa perte. Et pourtant, le prix Nobel de 2020 attribué aux chercheuses à l'origine de cette avancée spectaculaire a été très peu médiatisé, notamment à cause du Covid19. Mais que peut bien être cette technologie qui fascine et alarme tant la communauté scientifique internationale? CRISPR-cas9 est une protéine d'origine bactérienne, issue de la bactérie Streptococcus pyogenes, pour se défendre face aux virus bactériophages. Pour les humains, elle sert à faire ce que l'on appelle le genome editing, des modifications de la molécule d'ADN dans des cellules vivantes pour prévenir les maladies génétiques ou autres mutations, comme les cancers, aux conséquences néfastes pour l'organisme. Concrètement, elle agit comme une paire de ciseaux minuscule permettant de découper l'ADN et de le recomposer. La protéine se fixe sur la section de l'ADN à modifier grâce à une séquence complémentaire d'ARN dit « guide », et découpe les deux brins d'ADN grâce à l'enzyme « endonucléase » cas9. L'idée est ensuite de remplacer cette séquence mutée à l'origine de la maladie par une séquence d'ADN sain. Ces ciseaux moléculaires sont ainsi une grande avancée pour la guérison de nombreuses maladies génétique par la thérapie génique. Elle est aujourd'hui expérimentée sur des maladies neuromusculaires, les myopathies. Son potentiel pourrait même aller jusqu'à l'immortalité humaine (en rendant les cellules biologiquement immortelles). Cependant, grand nombre de ces troubles sont dits « multifactoriels » et dépendent de plusieurs dizaines voire centaines de mutations, ce qui rend la tache bien difficile pour la petite molécule. La recherche est donc très prometteuse mais reste loin de guérir le cancer.



Emmanuelle Charpentier et Jennifer Doudna @afp

En octobre 2020, les scientifiques Emmanuelle Charpentier (France) et Jennifer Doudna (USA) ont obtenu le prix Nobel de Chimie pour leurs travaux sur le génome, et pour la découverte de CRISPR-cas9.

Il existait auparavant des méthodes plus ou moins similaires de modifications de l'ADN, les « nucléases à doigt de zinc », ou encore les TALENs, mais la simplicité, la rapidité, et le faible de coût de CRISPRcas9 en ont fait une véritable révolution dans le domaine. Les avancées en génétique, dont fait partie CRISPR-cas9, sont souvent la cible de débats liés à l'éthique, sur les fondements même modification du génome. Pour ce, la Convention sur les droits de l'homme et la biomédecine de 1997, régule l'usage de telles méthodes : « une intervention ayant pour objet de modifier le génome humain ne peut être entreprise que pour des raisons préventives, diagnostiques ou thérapeutiques et seulement si elle n'a pas pour but d'introduire une modification dans le génome de la descendance » (article 13). Ces règles sont mises en place pour éviter les pratiques transhumanistes, ou eugénistes, qui visent à privilégier un seul type humain (genre, apparence, 'race'...) en éliminant toute diversité, et pousserait l'Homme vers un scénario dystopique (comme dans le film Bienvenue à Gattaca). En 2018, le scientifique chinois He Jiankui annonçait avoir modifié le génome d'embryons issus de fécondation in-vitro, notamment sur des séquences liées au SIDA, et deux bébé « OGM » sont nés. L'expérience a été immédiatement condamnée par la communauté scientifique et par les gouvernements, interdisant la création de bébés CRISPR. Aujourd'hui vivant dans l'anonymat, les deux petites filles auraient un grand nombre de mutations imprévues, d'après des rapports non-publiés par les autorités scientifiques chinoises. CRISPR-cas9 est donc une molécule avec potentiel illimité pouvant être extrêmement bénéfique pour l'Homme, mais qui soulève de nombreuses questions sur son utilisation. Aujourd'hui, technique CRISPR-cas9 est loin d'être parfaite.

L'absurde de Camus

L'absurde. C'est le mot qu'Albert Camus, écrivain du XXe siècle, pose sur un sentiment très particulier, propre à la condition humaine : lorsque la quête de sens de l'Homme se heurte violemment à un monde qui n'en a pas. L'absurde, c'est la confrontation entre la recherche de sens et son impossible découverte ; c'est la prise de conscience de la vacuité de la vie humaine, de son aspect dérisoire.

Camus ne s'est pas contenté de définir ce sentiment ; il a apporté une réponse. On parle du « *Cycle de l'absurde* ». Il s'agit d'une partie de son œuvre, composée de quatre ouvrages : un roman, l'<u>Étranger</u> ; un essai, <u>Le Mythe de Sisyphe</u> ; et deux pièces de théâtre, <u>Caligula</u> et <u>Le Malentendu</u>. Ces œuvres ont les mêmes desseins : apporter une réflexion sur l'absurdité fondamentale de la condition humaine dans le but de la dépasser.

Nous allons nous pencher tout particulièrement sur <u>Le Mythe de Sisyphe</u>, qui témoigne le plus clairement de sa pensée, du fait de sa forme didactique.

L'absurde y est défini de la manière suivante : « l'absurde naît de cette confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde ». Le mythe de Sisyphe incarne ce phénomène : un personnage destiné à rouler un rocher au sommet d'une colline, rocher qui finit toujours par redescendre. Sisyphe représente l'absurde du fait de son travail interminable et privé de sens, qui incarnerait l'existence humaine.

Il y a une solution immédiate pour résoudre l'absurde : le suicide. Ce serait en effet un moyen de faire taire ce dilemme humain. Mais en réalité, Camus réfute ce choix, qui résout l'absurde : pour lui, l'absurde ne doit pas être résolu. Fondement de notre existence, nous devons partir de lui pour s'épanouir dans une de ses conséquences. Il y en a trois : la liberté, la passion, mais surtout la révolte. Par un de ces choix, une forme de bonheur est atteignable. Camus écrit, en reprenant les mots du penseur japonais Kuki Shuzo, qu'« il faut imaginer Sisyphe heureux ». En effet, sans pour autant réaliser l'absurde et surmonter son destin tragique, il a choisi un sens à son existence : la

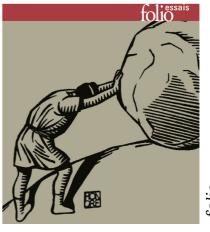
lutte. « Sisyphe, prolétaire des dieux, impuissant et révolté, connaît toute l'étendue de sa misérable condition. C'est à elle qu'il pense pendant la descente, la clairvoyance qui devait faire son tourment, consomme du même coup sa victoire. C'est parce qu'il y a de la révolte que la vie de Sisyphe mérite d'être vécue, la raison seule ne lui permet pas de conférer un sens à l'absurdité du monde. »

Ainsi, l'expérience du non-sens de la vie ne doit en aucun cas être une fin, mais un commencement. Il doit constituer la base lucide de la construction de notre existence. L'Homme doit faire face à l'absurde, ne pas se réfugier dans des illusions ou la religion, ni s'échapper dans la mort. Et c'est dans la révolte que l'Homme pourra s'épanouir, affirmer sa dignité.

Mais vivre intensément et avec passion cette nouvelle vie en affrontant l'irrationalité de la condition humaine à des limites. Camus insiste sur le fait que se rebeller contre elle ne légitime pas tous les actes. Le non-sens de la condition humaine ne pourrait justifier le crime. Camus invite ses pairs à lutter incessamment pour un monde plus juste, une société moins inégalitaire, comme il le fit. C'est l'humanisme.

J'espère que cet article vous aura donné matière pour trouver réponse à cette question : « À *quoi bon ?* ».

Albert Camus Le mythe de Sisyphe



Cien años de soledad, o cómo ser immortal fuera de las páginas

El 21 de octubre se estrenó la serie Macondo, basada en la novela" ;100 años de soledad" ; del Premio Nobel colombiano Gabriel García Márquez, con el acuerdo de los hijos del escritor, quienes participan en la producción de la serie.

Una infancia impregnada de realismo mágico

Nos podemos preguntar cuál fue la fuente de inspiración principal de Gabriel García Márquez para escribir su descomunal novela. Gabo - es el apodo del escritor - creció junto a sus abuelos, quienes desempañaron un papel determinante en la vida del escritor. Por un lado, se destaca la influencia de su abuelo, el coronel Nicolás Ricardo Márquez, quien inspiró al personaje de Aureliano Buendía. Su abuelo solía contarle historias de guerras y de tragedias, y fue así como el joven Gabo fue alimentándose con sus relatos de fuentes primarias. Podríamos considerar que representa la parte más real y cruda de su novela.

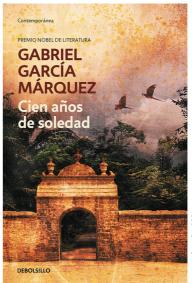
Por otra, su abuela Tranquilina Iguarán, quien inspiró a la matriarca Úrsula. Gracias a ella, Gabo se rodeó de mujeres y participaba en reuniones con mujeres, en las que a menudo se hablaba de premoniciones y de sueños. Podríamos considerar que es la parte más mística y sobrenatural de la novela.

El pueblo de Macondo

Macondo es el lugar donde se desarrolla la escena del libro. Es un pueblo caribeño típico, donde crecen árboles frutales, con características comunes al departamento de Magdalena, de donde es originario el escritor. En sus inicios, Macondo era un pueblo aislado, una suerte de Edén que no conocía ningún disturbio, y que a través del contacto con otra gente, se fue modernizando con la llegada del tren, lo que desencadenó la llegada de enfermedades y del principio de la decadencia del pueblo. Por su riqueza agrícola, Macondo también fue fuente de codicia por las compañías bananeras, y las primeras masacres de huelguistas tuvieron lugar tras los enfrentamientos. Esta historia de explotación y represión es notoria y puede extenderse al resto de la región latinoamericana.

La vida después de la novela

Cien años de soledad sigue siendo para muchos una fuente de orgullo. En primer lugar, entre muchos lectores latinoamericanos que han reivindicado la idiosincrasia y las tradiciones caribeñas que pone de relieve la novela. También, porque ha permitido un mejor conocimiento y reflexión sobre Colombia, habitualmente asociada al narcotráfico y la violencia. Es por eso que el turismo en Aracataca, ciudad natal de Gabo, se ha disparado y han surgido numerosas excursiones en torno a la imagen del escritor. Por último, y esta es probablemente la mayor derivación de esta tendencia, muchas obras reivindican su herencia del movimiento del realismo mágico que el autor ideó. Una de las pruebas tangibles es la última película de Disney, "Encanto", que pone de relieve a la familia Madrigal, cuya abuela recuerda a Úrsula. Todos los miembros de la familia tienen un don, y esto parece bastante corriente. En la misma línea, Netflix estrena una serie que rinde homenaje al legado de Gabo, y es la primera vez que una producción se atreve a abordar la interpretación de su majestuosa novela, con el acuerdo y la participación de los dos hijos del escritor. El año 2022 coincide con el 40 aniversario de la entrega del Premio Nobel de Literatura a Gabriel García Márquez y, más que nunca, la emisión de la serie es una oportunidad única para revisitar o simplemente conocer a uno de los mayores representantes de la cultura latinoamericana.



ollislodo

Maria Reyes, professeure d'espagnol

May Ziadé: pionnière du féminisme dans le monde arabe

May Ziadé, née Marie Ziadé ou Ziadeh - en arabe مي زيادة - est une poétesse, écrivaine, essayiste et journaliste libanaise. Méconnue aujourd'hui, elle a été surnommée le « Papillon de la littérature » et le « Génie de l'Orient » pour ses talents de femme de lettres. Elle est fondamentale dans l'histoire du féminisme dans le monde arabe.

Née le 11 février 1886 à Nazareth d'un père libanais, Elias Ziadé et d'une mère palestinienne Nazha Mouammar, elle suit ses études primaires chez les sœurs de Saint-Joseph. En 1899, elle s'installe avec sa famille au Liban à Antoura, où elle va au collège des Sœurs de la Visitation, un ordre monastique chrétien. Brillante à l'école, elle écrit déjà des poèmes avec talent et a une âme littéraire. En 1908 la famille déménage en Egypte au Caire alors en effervescence culturelle. Son père, journaliste, devient propriétaire et éditeur en chef d'Al-Mahroussa, signifiant "La Protégée", journal progressiste et maison d'édition féministe. Marie, qui a seize ans, commence à écrire dans la revue, ainsi que dans d'autres journaux égyptiens.

C'est en 1910 que son premier recueil de poésie lyrique en français est publié. Intitulé <u>Fleurs de rêve</u>, elle le signe sous le pseudonyme d'Isis Copia : un nom qui fait référence à la déesse égyptienne Isis, protectrice des défunts ; et à copia qui est la traduction latine de son nom de famille Ziadé signifiant abondance. Marie dédie l'ouvrage au poète romantique français Lamartine, avec la mention : « à la grande âme triste et douce de Lamartine (...) d'un jeune cœur qui l'aime ». Lamartine avait écrit sur son amour pour l'Orient et la montagne libanaise.

Au Caire, Marie poursuit ses études à l'Université Egyptienne en littérature étrangère moderne. Polyglotte, elle s'exprime aussi bien en arabe qu'en français et maitrise l'allemand, l'anglais, l'italien, l'espagnol, le grec et des notions de latin. Elle traduit en arabe des auteurs occidentaux, comme Arthur Conan Doyle, Max Müller et Brada. Son œuvre alternera entre français et arabe.

L'œuvre vaste de cette grande femme de lettres comprend des traductions, de la poésie, des biographies, et des études sociologiques et littéraires.



Ses ouvrages publiés en arabe sont Sawâneh fatât (سوانح فتاة) « Propos de jeune fille » ; <u>Al-Musâwât</u> (المساواة) ; « L'Égalité », une étude sociologique ; et Kalimât wa Ichârât (کلمات و إشارات) « Des signes et des mots ». Marie Ziadé a écrit sous différents pseudonymes. Jeune, elle composait ses poésies sous le nom de Aïda. Nous avons évoqué le pseudonyme Isis Copia de son premier recueil de poème. Lorsqu'elle écrit pour les journaux, elle signe sous des pseudonymes masculins, comme « Khaled Ra'fat » ou « Sindabad ». Pour la poésie, elle signe toujours avec des pseudonymes L'Harmattan a récemment publié son recueil Ténèbres et lueurs de 1923, traduit en français, avec une préface de l'ancien premier ministre français Jean Marc Ayrault.

Au Caire, Marie Ziadé participe au mouvement de la Nahda, renaissance culturelle arabe de la fin du XIXème qui appelait à la libération religieuse, sociale et littéraire et luttait contre l'ignorance politique. Elle prend alors le prénom arabe de May qui vient de Perse et signifie le vin, mais qui désigne aussi les fées dans la poésie arabe.

Marie Ziadé rédige la biographie des premières féministes égyptiennes, faisant connaître la vie de Malak Hifnī Nasīf (1886-1918), première femme enseignante en Égypte, et celle de Aïcha Taymour (1840-1902), femme de lettres des années 1870-1880, dont les poèmes, essais, et romans sont empreints d'une grande sensibilité féministe.

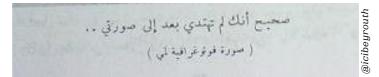


May Ziadé: pionnière du féminisme dans le monde arabe

En 1912, elle fonde un salon littéraire au Caire, où elle va recevoir tous les mardis pendant vingt ans les figures majeures intellectuelles, politiques et artistiques de son époque, hommes et femmes. Elle a accueilli plusieurs fois Huda Shaarawi, pionnière du mouvement de libération des femmes en Égypte. May Ziadé participe aux discussions avec des talents d'oratrice reconnus, qu'elle exerce aussi lors de conférences à l'université du Caire ou à l'université américaine de Beyrouth.

May Ziadé est la première femme à utiliser l'expression « la cause des femmes » dans un écrit en arabe ; cette cause sera le combat de sa vie. Féministe engagée, elle ne cessera d'écrire, de prendre la parole sur et pour les femmes, dont elle défend l'individualité et la liberté. May appelle au pouvoir des femmes, et les invite à interroger leurs conditions de vie, indignée que les filles soient réduites à un statut de futures épouses. Elle défend le droit des femmes au savoir, et les invite à s'émanciper et prendre une place dans l'espace public : « être dans le monde et non pas à côté ». Elle dénonce la préférence des garçons dès la naissance, défend le droit à l'instruction pour les petites filles et critique les programmes scolaires qui établissent des distinctions entre filles et garçons, sources de discrimination.

« Comment je veux que l'homme soit ». En 1926, l'écrivaine signe un article révolutionnaire, où elle exprime en tant que femme ce qu'elle attend des hommes. Elle refuse leur intrusion constante dans la sphère privée de la femme, imposant leurs lois sur ses vêtements, ses goûts, son identité propre. Elle prend l'exemple des cheveux : les femmes ne peuvent choisir librement si elles les portent courts ou longs. May Ziadé invite la femme à se positionner comme l'égale de l'homme, en exprimant à son tour son avis sur l'homme, son comportement et ses goûts : "Homme, tu m'as humiliée et tu as été humilié. Libère-moi pour être libre, libère-moi pour libérer l'humanité." Elle inscrit la libération de la femme dans une libération plus vaste contre l'injustice.



écriture de May Ziadé dans une lettre à Gibran Khalil

La correspondance de May Ziadé pendant dix-neuf ans avec le célèbre poète libanais Gibran Khalil Gibran occupe une place particulière dans sa vie. May le contacte par un ami commun après la lecture des <u>Ailes brisées</u> de Gibran, le complimentant sur sa poésie et son engagement pour l'émancipation de la femme. S'en suivront de nombreuses lettres sur l'art, la littérature, la nature. Leur correspondance s'achèvera à la mort de Gibran. Bien qu'ils ne se rencontrent jamais, un amour se tisse entre eux. May lui jure en secret fidélité.

La fin de sa vie est assombrie par une série de deuils : son père en 1929, Gibran Khalil en 1931, sa mère en 1932, la plongeant dans une dépression. Elle demande de l'aide à son cousin, Dr Joseph Ziadé. Intéressé par son héritage, il l'interne dans un asile psychiatrique au Liban, l'accusant de démence et tournant contre elle son célibat choisi et ses positions féministes. Une mobilisation d'intellectuels et politiques la fait libérer au bout de neuf mois.

En mars 1938, elle donne une conférence importante à l'université américaine de Beyrouth, intitulée "*Le sens de la vie*". Elle y appelle les femmes arabes à revendiquer l'égalité, en s'ouvrant à la modernité, tout en préservant les traits distinctifs de leur culture.

May Ziadé retourne au Caire, où elle s'éteindra le 17 octobre 1941 à l'âge de 55 ans. Ses derniers mots sont « *Je suis libre*. », un dernier message de liberté pour cette femme d'exception.

Finissons avec le dernier vers de son poème "D'une année à l'autre", du recueil <u>Ténèbres et lueurs</u> : «Voici nos souhaits que nous jetons à tes pieds, ne les piétine pas car tu nous anéantirais. Serre-les contre toi, ainsi tu nous feras vivre. »

ACTUALITE

Ouganda: un projet Total-ement controversé

Un nouveau scandale touche TotalEnergies. Ce géant est en effet sous le feu des critiques depuis la mise en œuvre de son projet à 10 milliards de dollars en Ouganda. Mais quel est ce projet et quels en sont les enjeux ?

Revenons au tout début. En 2006, TotalEnergies a découvert des gisements de pétrole sous les eaux du Lac Albert en Ouganda. Depuis, en collaboration avec une entreprise chinoise, Total a entrepris de construire Tilenga, une foreuse qui pourra extraire 190 000 barils/jour de pétrole et fonctionner pendant 25 à 30 ans, et Eacop, le plus long oléoduc chauffé du monde qui relie Tilenga au port de Tanga en Tanzanie (1443 kilomètres). Depuis, 4 ONG françaises et ougandaises intentent un procès pour faire stopper cette construction.

Pour ces ONG, Total est coupable de climaticide. En effet, selon l'IDI (Institut de Développement Industriel) ce projet rejettera 34 millions de tonnes de CO2. Un autre crime selon elles : ils menacent la biodiversité de l'Ouganda, en installant 400 puits de forage au cœur de réserves naturelles abritant des espèces protégées (comme Murchison Falls), et en Tanzanie, avec Eacop qui menace 2000km2 de terres tanzaniennes dont une partie du lac Victoria dont dépendent des milliers d'habitants. Le projet est aussi construit sur des zones à risques sismiques ce qui peut résulter en des écroulements ou des marées noires pouvant dévaster des régions entières.

La 2e catégorie de plaintes concerne les Droits Humains. En effet, 100 000 foyers ont été déplacés pour la construction et les défenseurs s'appuient sur les indemnisations jugées trop faibles voir absentes (84 500 personnes attendent toujours d'être payées selon Les Amis de la Terre) pour ces Ougandais qui vivaient de la récolte de leurs terres. La plupart des paysans expropriés étant illettrés, on peut aussi se demander s'ils ont signé le contrat en connaissance de cause. Des témoignages de ces paysans dressent aussi un portrait où se mêlent intimidations et manipulation. Ces expropriations posent donc aussi un problème, surtout que les opposants de ce projet se font emprisonner « arbitrairement » selon les ONG

TotalEnergies, quant à elle, se défend en alléguant que ces constructions créeront beaucoup d'emplois (800 000) et pourront accommoder de nombreux pays. En effet, en extrayant du pétrole le volume sur le marché sera plus important, ce qui fera baisser le prix du baril. De plus, TotalEnergies explique l'« impact positif » qu'a Tilenga grâce notamment à des opérations de restauration de forêts.

Mais si ce n'était que « plateforme polluante versus ONG écologiques » ce serait simple, mais un autre facteur entre en jeu : l'enjeu de développement. En effet l'Ouganda est classé parmi les Pays les Moins Avancés avec un IDH (Indice de Développement Humain) à 0,544. Le gouvernement de ce pays compte beaucoup sur l'argent et l'influence que peuvent apporter cette exploitation et voit le

refus des Occidentaux comme un obstacle à leur développement. L'Ouganda, avec ce projet, avait ambition de rentrer dans le club des Pays producteurs de pétrole et propulser l'économie nationale. Son président, Yoweri Museveni, ne « considère pas le pétrole comme une fin, mais comme un moyen de combler le retard d'industrialisation » et veut se poser en leader africain en utilisant Eacop. Pourtant, la corruption du gouvernement est un autre argument utilisé par les contestataires en disant que l'argent n'irait pas aux habitants et que seul les poches du gouvernement se rempliraient.

En 2019 s'est tenu le 1er procès opposant les 4 ONG à Total basé sur le « devoir de vigilance » instauré par la loi française de 2017 qui oblige les multinationales à « prévenir les atteintes graves envers les droits humains, la santé et la sécurité des personnes ainsi que l'environnement ». La nouvelle comparution du 7 décembre dernier n'a pourtant pas empêché Total de continuer les travaux.

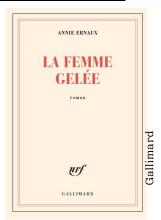
À défaut d'être un projet *total-ement* arrêté, il reste un projet *total-ement* controversé.

RECOMMANDATIONS

La femme gelée, d'Annie Ernaux

"Elles ont fini sans que je m'en aperçoive, les années d'apprentissage. Après, c'est l'habitude. Une somme de petits bruits à l'intérieur, moulin à café, casseroles, prof discrète, femme de cadre vêtue en Cacharel ou Rodier au dehors. Une femme gelée."

Publié en 1981 aux les éditions Gallimard, La femme gelée est le troisième roman de Annie Ernaux. Dans ce récit autobiographique, Annie Ernaux raconte sa vie, de son enfance à l'âge adulte dans une maison différente des autres. Elle nous raconte son enfance modeste auprès de parents épiciers, d'une mère atypique pour son époque au caractère fort et qui croyait au potentiel de sa fille, d'un père aimant qui s'occupait des tâches ménagères. Elle écrit son apprentissage de



la vie, ses premières rencontres amoureuses, ses amitiés mais surtout la perception d'avoir une éducation différente des autres; peu d'attendus ménagers pour prioriser son éducation, un père qui cuisine et qui s'occupe du ménage et non sa mère, une certaine liberté, le contraste entre sa mère qui travaille et les mères de ses amies; mères au foyer, féminines, qui s'occupent de la cuisine et du ménage.

Cette œuvre se centre autour des femmes. En effet, l'autrice raconte son expérience en tant que femme : son passage d'une enfant rayonnante et déterminée à réussir dans ses études à une femme gelée ; la pression de rentrer dans le moule social, être une bonne épouse, une bonne mère, s'occuper du foyer, de l'enfant et de son métier de professeure des écoles. Elle fait également le portrait des femmes qui l'ont entourée pendant son enfance, des femmes travailleuses comme sa mère et sa grand-mère, qui se soucient peu de leur apparence et de la place que la société voudrait qu'elles occupent.

En faisant le récit de son expérience, celle d'une femme qui a du sacrifier ses ambitions et s'est perdue dans le rôle de femme attendu par la société, Annie Ernaux ne fait pas seulement son portrait mais celui d'une génération entière. Son roman permet de mettre en lumière les inégalités d'opportunités et de libertés causées par les rôles sociaux de son époque, cette dénonciation des normes sociales en fait une œuvre phare de la lutte pour l'égalité des genres.

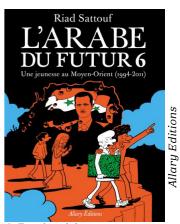
Marine Bruneton

L'Arabe du futur, de Riad Sattouf

Riad Sattouf est un auteur de bande dessinée et réalisateur franco-syrien. Né à Paris en 1978 d'un père syrien et d'une mère bretonne, il publie en 2014 le premier tome de l'Arabe du futur, aux éditions Allary.

Cette série autobiographique en 6 tomes, dont le dernier est récemment paru, retrace son enfance jusqu'à sa vie de jeune adulte, entre France, Libye, Syrie et France à nouveau.

Le titre de la bande-dessinée fait référence à une pensée de son père qui était son modèle. Abdel-Razak Sattouf, médecin, adhérait au panarabisme, mouvement politique, culturel, idéologique et non religieux qui avait pour objectif de réunifier les peuples arabes, et défendre leur identité. Il considérait que l'homme arabe devait s'éduquer pour sortir de



l'obscurantisme religieux. Avant de retourner en Syrie d'un voyage en France, son père va dire à Riad qu'il ne peut pas rester en vacances, et que : « l'Arabe du futur, il va à l'école ! ».

Riad Sattouf retrace de façon fidèle ses souvenirs et son enfance. Il apporte des précisions voire des détails, les odeurs et les descriptions. Son style de dessin, épuré, lui est propre, et le choix de la couleur est significatif. Des couleurs sont associées aux différents lieux d'actions : bleu pour la France, avec majoritairement la Bretagne de ses grands-parents ; le jaune pour la Libye, le rose pour la Syrie. Accordant aussi une part importante à ses pensées et réflexions d'enfant, il choisit aussi le rouge pour la fiction et l'imaginaire. Riad Sattouf a partagé que ces couleurs lui étaient venues assez intuitivement, car « ce sont les couleurs de l'émotion ».

Récit intime, Riad Sattouf livre toutefois un témoignage sincère, émouvant, et humain, sur la façon dont il a perçu le monde, aux différentes étapes de sa vie.

Elena Speranza-Younès

SCIENCES POLITIQUES

Discours de la servitude volontaire

Ouvrage étonnant que ce Discours de la servitude volontaire qui est publié in extenso en 1576 par un adolescent de 18 ans, ami cher à Montaigne qui, semble-t-il, s'inspira de sa relation intellectuellement féconde avec ce dernier pour écrire ses plus belles lignes sur l'amitié. Cette œuvre, qui appartient à la tradition de la philosophie politique, a eu un grand retentissement dans les milieux intellectuels en raison de la thèse apparemment extravagante qu'elle soutient : loin d'être les victimes d'un tyran qui, à force de ruses et de mensonges, obtiendrait sur son peuple un grand empire, les dominés, que l'on peut associer à cet ensemble dénommé « peuple », consentiraient activement, voire adhèreraient vivement au pouvoir qui les prive de leur liberté. Cette hypothèse, qui semble irrecevable tant elle contredit les fondements du rationalisme politique et tant elle choque notre compréhension immédiate des aspirations humaines, est néanmoins fondée sur un constat factuel qu'elle semble, contrairement aux idées contraires que le bon sens voudrait que l'on soutînt, expliquer avec clarté : « Enfin, si l'on voit non pas cent, non pas mille hommes, mais cent pays, mille villes, un million d'hommes ne pas assaillir celui qui les traite tous comme autant de serfs et d'esclaves, comment qualifierons nous cela? (...) Ouel vice monstrueux est celui-ci? »

La Boétie, qui met au jour un important paradoxe, semble lui aussi être frappé par son apparente contradiction. Pourtant, les faits attestent de cette attitude et il serait tout aussi invraisemblable de supposer, au fond du cœur de l'homme, une lâcheté innée qui l'inclinerait nécessairement à déléguer le pouvoir aux autres (comment, dès lors, expliqueraiton qu'il y ait d'autres hommes pour s'arroger ledit pouvoir ?). Il semble y avoir quelque chose de monstrueux et d'irrationnel dans une hypothèse qui concorde néanmoins parfaitement avec une situation simple à constater. Que faire d'elle et comment, alors, en apprécier la pertinence ? Insistons sur la nature de la servitude volontaire qui, en l'espèce, diffère nettement de l'esclavage. Un esclave est un homme qui, subissant une contrainte extérieure,

victime d'un rapport de force défavorable, sacrifie sa liberté au maître que les circonstances lui ont données. C'est un contrat, entre un homme qui transfère sa liberté aux mains d'un tiers et, en échange, garantit sa survie, ainsi que sa sécurité. Qu'un tel contrat soit légitime ou moralement blâmable, cela importe peu ici. La servitude volontaire n'a rien d'un échange ni d'un contrat, elle ne suppose pas que le peuple cède sa liberté au profit d'une sécurité qu'il gagnerait à un tel prix. Tout à l'inverse, la servitude volontaire correspond à une logique affective dans laquelle les dominés cèdent leur liberté à un tyran sans rien exiger en retour de lui. Pis que tout cela, ce n'est pas en vertu d'un acte de force, d'une coercition politique, que les hommes abandonneraient ainsi leur liberté, mais c'est uniquement parce qu'ils s'y décident intérieurement et estiment que cette domination de fait est justifiée et légitime en droit. L'hypothèse de la servitude volontaire, parfois appelée « paradoxe », consiste à supposer que les hommes se démettent d'eux-mêmes de leurs droits fondamentaux, de leurs libertés inaliénables, non pas en vue d'acquérir des avantages, mais parce qu'ils acceptent collectivement de servir une personne qui est pourtant inférieure à eux en nombre et en force. Pourtant, le tyran, dit-il, « n'a de puissance que celle que les hommes lui donnent, qui n'a pouvoir de leur nuire qu'autant qu'ils veulent bien l'endurer ». Si le clivage entre dominés et dominant, le peuple et son tyran, est bien connu de la tradition philosophique et fait partie des structures admises en théorie politique, lorsque néanmoins on essaie de déterminer par quels moyens on acquiert et consolide un empire acquis sur la multitude, on est tenté de répondre que c'est en procédant à des marchés de dupes, à des parjures, au recours aux armes. Le coup d'éclat de cet ouvrage est d'avoir pensé qu'il y a, en réalité, une secrète et intime participation des dominés à leur propre situation de minorité et d'infériorité, qu'ils y contribuent activement et qu'ils la font perdurer délibérément.

SCIENCES POLITIQUES

Discours de la servitude volontaire

Comment expliquer ce paradoxe ? La force justifierait, semble-t-il, la situation contraire, puisque les dominants sont plus faibles que les dominés. La supposition d'une couardise innée au cœur de l'homme n'emporte pas non plus les suffrages de La Boétie puisque l'on ne cesse, tout au contraire, d'admirer le courage des hommes à la guerre, quand ils se battent sous la bannière du tyran qu'ils défendent si déraisonnablement. L'habitude de servir. enfin, hypothèse que La Boétie développe et qui donnerait à penser que les hommes renoncent à la liberté faute d'avoir vécu sous son règne et s'étant accoutumés à une situation toute contraire qu'ils auraient fini par accepter, voire apprécier, demeure la plus vraisemblable parmi celles envisagées par le texte : « S'il est des pays, comme le dit Homère de celui des Cimériens, où le soleil se montre tout différent qu'à nous, où après les avoir éclairés pendant six mois consécutifs, il les laisse dans l'obscurité durant les six autres mois, faut-il s'étonner que ceux qui naissent pendant cette longue nuit, s'ils n'ont point ouï parler de la clarté ni jamais vu le jour, s'accoutument aux ténèbres où ils sont nés sans désirer la lumière ? ». L'habitude de servir, contredisant une impulsion de la nature en nous, finirait par avoir raison des hommes et les pousserait insensiblement à accepter leur situation, voire à désirer sa conservation en l'état. Devons-nous, enfin, déduire de cette œuvre que les hommes sont condamnés à la servitude et que, à ce titre, il est vain, sans doute dé réclamer des libertés que nous inclinerions, par nos actes, à fuir. Nullement. La Boétie n'a rien d'un pessimiste réactionnaire qui prêcherait la résignation et l'obéissance sans bornes au tyran. L'idée que les hommes seraient des animaux domestiques à dresser est une idée qu'il a en horreur, elle est l'opinion d'un tyran et, dans le livre, elle est associée à Lycurgue, le policeur de Sparte, incarnation ici d'une étroitesse morale et d'un rigorisme inquiétants. La Boétie met au jour

l'hypothèse de la servitude volontaire afin que les hommes, en prenant conscience de cette mécanique, puisse acquérir cette liberté qui leur fait

défaut et, à l'occasion, se soulève contre le pouvoir qui les réduit ainsi à un état aussi déplorable. Au lieu de faire comme si la servitude volontaire n'existait pas, il importe au contraire de prendre conscience de son existence afin d'y mettre un terme. La Boétie, en ami de la liberté, nous exhorte : « La liberté, bien si grand et si doux! Dès qu'elle est perdue, tous les maux s'ensuivent, et sans elle tous les autres biens, corrompus par la servitude, perdent entièrement leur goût et leur saveur. ». Plus fondamentalement encore, s'il y a un enseignement à tirer de cet ouvrage, c'est que la liberté est à la portée des hommes et que seule leur volonté fait encore défaut. Il est nécessaire et suffisant, afin d'être libre, de désirer l'être collectivement et de ne plus obéir aveuglément aux directives du tyran. Les pensées postérieures de la désobéissance civile rappelleront se cet enseignement.

« Soyez résolus à ne plus servir, et vous voilà libres »



MUSIQUE

TOP 5: Albums de hip-hop anglophone sortis en 2022

Top 5: It's almost dry – Pusha T

Voilà un album que je ne pensais jamais mettre dans mon top 5 après la première écoute. En effet, j'étais déçu, frustré de ce nouveau projet de Pusha T. Aimant cet artiste, je me résignais déjà à lui pardonner en raison de ses 45 ans. Une semaine plus tard je réécoute l'album et là, c'est la grosse claque! Une fois de plus Kanye West montre qu'il est le meilleur à la production d'artistes avec des samples parfaits pour mettre en valeur les textes de Pusha. L'album est un peu court mais au moins il n'y a rien à jeter : c'est ce qui le place en 5e place assurée devant Her Loss. La production est immense, c'est excellent et ça sort du paysage rap actuel comme tout bon album qui veut avoir son identité. Pour continuer sur la production, c'est une super idée d'avoir pris Kanye et Pharrell Williams pour l'ensemble de l'album et avoir des productions assez similaires dans leur niveau mais différentes dans leur conception : je trouve que les prods de Pharrell sont beaucoup plus expérimentales que Kanye qui fait ce qu'il sait faire de mieux. Néanmoins, je trouve que l'album est très bon sans non plus être transcendant comme l'est celui de Denzel Curry. Pusha T reste l'un des meilleurs lyricistes du milieu rap actuel, même à 45 ans. Attention encore une fois car c'est un album qu'il faut écouter plusieurs fois pour comprendre, c'est de mieux en mieux au fil des écoutes. Si vous êtes déçus à la première écoute, il faut aller plus loin et ça ne dure que 36 minutes. En résumé l'album est très bon, sans faute, mais sans toucher l'excellence ; pour autant, je le conseille vivement.

4/ The Forever Story – JID

Un excellent album, 2022 aura été bien chargé. JID signe un très bon retour avec The Forever Story et des sons sortis en 2021 qui annonçaient la puissance du projet à venir. Suite directe de son premier album The Never Story sorti en 2017, le rappeur d'Atlanta vient lâcher une bombe fin septembre qui surprendra tout le paysage rap. En effet son projet est extrêmement réussi : l'artiste fait les performances qu'il fallait faire sur chacun des 16 morceaux (avec la réédition). Il alterne entre émotion, égotrip et vibe

plus calme dans un registre jazz avec des textes qui sont très bons sans pour autant prendre toute la place avec des figures de style surchargeant les couplets. Grosse mention aux moments plus émotionnels où sa manière de poser nous prend aux tripes et où les textes prennent tout leur sens. C'est là où l'album fait la différence. Un plaisir d'entendre J. Cole sur la réédition aussi sachant que les deux sont proches. La production est bonne mais les beat switch placent l'album sur une autre planète : ce sont en plus toujours des changements intelligents à des moments où on ne s'y attend pas car tout auditeur de rap de nos jours n'est pas forcément impressionné par un petit changement de prod banal. J'ai adoré toute cette vibe même si sa manière de rapper en temps normal ne me plaît pas. C'est un excellent album qui joue avec les plus grands de l'année sans avoir d'énorme single qui porte tout le projet en plus de cela. Je vous conseille très fortement l'album quoi que vous aimiez c'est très fort et le temps passe vite au fil de l'écoute!

3/ Melt My Eyez See Your Future - Denzel Curry

Le choc pour certains, la suite logique pour d'autres. Melt My Eyez See Your Future est l'album de la confirmation pour Denzel qui revient à son plus haut niveau avec un album digne des plus grand. En effet il arrive a se placer à leur niveau sur ce No Skip indéniable. Personnellement j'ai eu du mal sur la première écoute mais il suffit de comprendre la où Zeltron veut nous emmener et le voyage commence. La durée de l'album est parfaite et je tiens à le souligner car c'est extrêmement agréable d'avoir un projet de 45 minutes clair et concis. Le rappeur floridien nous lâche dans un monde spectaculaire et une ambiance entre le Far West et les films de Kurosawa. Bref, c'est palpitant et passionnant si vous aimez la grandeur et la classe des samouraïs et le spectacle des films de Clint Eastwood. Un mélange singulier mais bien dosé : on sent les deux car même si la réedition est centrée Japon avec les instruments des versions « cold-blooded » les morceaux sont rythmés aux sons des revolvers bien Far Ouest. Les productions sont remarquables notamment avec Kenny Beats qui a décidé de devenir injouable de

MUSIQUE

TOP 5: Albums de hip-hop anglophone sortis en 2022

janvier à décembre et Thundercat, légendaire. L'album d'une seule trait, e c'est une pureté! Denzel a parfaitement fait son coup à base de coups de feu et de sonorités dignes d'un spectacle cinématographique. Les textes sont bons donc que reprocher à cet album ?? Ce qui le sépare de la 2e place est qu'il n'est pas accompagné de supports qui renforceraient son importance dans le paysage rap de l'année, comme Métro Boomin et son court métrage par exemple. Les textes ne sont pas transcendants non plus. Je conseille l'album pour ses sonorités jazzy, la bonne production bien aérée et réfléchie accompagnée d'un artiste qui se révèle comme un des meilleurs de sa génération. Quel album quand même, une claque!

2/ Heroes & Villains - Metro Boomin

Tout d'abord le deuxième volet de la heroes trilogy fait honneur à son prédécesseur et ça fait plaisir, les prods sont immenses, Metro est au sommet de son art ; de plus les artistes invités sont phénoménaux. Le court métrage d'annonce était complètement fou. J'ai juste une petite déception sur Travis Scott qui revient trop et avec les mêmes phases, je trouve que cela aurait pu être mieux géré car il prend toute la place sur des sons alors qu'il est déjà assez présent sur l'album. Certaines transitions sont brillamment faites, l'impression que l'album ne s'arrête pas (à la fin de On Time et Metro Spider essentiellement) est fort sympathique. Même un mois après l'album, écoute d'une traite on a rien envie d'éviter : pas de déchets. De plus, A\$AP Rocky pour structurer l'album en introduisant Métro Boomin et en étant sur l'outro avec Takeoff c'était brillant. Future et Young Thug signent un retour énorme après des albums que j'ai trouvés en dessous de leur niveau. Je le répète mais si vous souhaitez entendre de la production de très haut niveau, l'un des meilleurs est Metro Boomin. De plus, il a bien pris son temps et ça se sent, tout est calibré et il s'est même accordé un mois de plus avant de tout sortir, c'est parfait j'ai rien à ajouter la deuxième place est méritée pour un blockbuster digne des plus grands. En résumé l'album est excellent, toute l'ambiance

de film à suspens est merveilleusement réussie même s'il n'y a aucune narration.

1/ Mr Morale & The Big Steppers – Kendrick Lamar

Le coup de maître de Kdot. 1855 jours d'absence mais comment lui en vouloir avec ce double album. Le natif de Compton a réussi à créer une ambiance théâtrale unique avec des sonorités singulières, des messages forts, des invités incroyablement bien "utilisés". Le projet est complexe mais propose une expérience de première écoute mémorable, différentes dynamiques qui nous font passer par tous nos états et une vraie trame sur la thérapie de M. Duckworth afin de devenir Mr Morale. La production est unique tout comme les textes de Kendrick qui nous frappent toujours autant. Les mélodies sont très agréables et surprenantes. Je pourrais clairement parler de l'album pendant des heures, trop de détails et de points qui font de cet album le meilleur de l'année : les outros de Mother I sober et de Purple Hearts par exemple ou la production sur Father Time et n95. Pour finir la direction artistique des clips est juste purement incroyable. Je ne peux que vous le conseiller si vous accrochez à la musique de Kendrick. L'album est tout de même peu accessible et met du temps à réellement être compris (je conseille DAMN. à ceux qui veulent découvrir). En effet, toute la dualité entre Mr Morale et The Big Steppers et les messages présents à chaque son font de l'album un projet très dense et à décortiquer même si c'est déjà une réussite mondiale. La maturité de l'artiste se voit ici dans sa volonté de marquer plusieurs générations en montrant la voie notamment aux jeunes qui l'écoutent au lieu de juste créer et vendre des cd : ça c'est un artiste digne de ce nom.



Jules Folet

RECOMMANDATIONS

PETIT INVENTAIRE DES SORTIES CULTURELLES A ABSOLUMENT FAIRE



Agnès Varda « Germaine Richier dans

Germaine Richier Serge Gainsbourg

Cette exposition retrace la trajectoire artistique de cette grande artiste (1902 – 1959),

qui fut la première sculptrice exposée au Musée national d'art moderne en 1956. Une rétrospective de 200 sculptures, gravures, dessins et peintures qui retrace la trajectoire artistique de cette artiste singulière, animée par les figures humaines, animales ou mythologiques, un parcours à mi-chemin entre Rodin et César.

Centre Pompidou Place Georges-Pompidou, 75004 Paris Du 1er mars au 12 juin 2023 Le mot exact L'exposition nous fait découvrir la bibliothèque

de Serge Gainsbourg et ses influences littéraires, la façon dont ces influences littéraires ont façonné le personnage d'artiste et le "style" Gainsbourg en tant que parolier de plus de 500 chansons!

Bibliothèque publique d'information (Bpi) du Centre Pompidou Place Georges-Pompidou – 75004 Paris Du 25 janvier au 8 mai 2023 Entrée libre

Jean-Michel Basquiat et Andy Warhol

Les deux artistes américains Basquiat (1960-1988) et Warhol (1928-1987) réalisent environ 160 toiles ensemble, « à quatre mains », dont certaines parmi les plus grandes de leurs carrières respectives.

Fondation Vuitton 8, Avenue du Mahatma Gandhi Bois de Boulogne, Paris 16 e Du mercredi 5 avril au lundi 28 août 2023

Le néo-romantisme

À travers une centaine d'œuvres, on explore ce mouvement atypique du XXe siècle, qui a été l'un des premiers à remettre en cause l'abstraction pour défendre le figuratif dans les années 1920. On découvre entre autres des œuvres du français Christian Bérard, des russes Pavel Tchelitchew, Eugène et Leonid Berman, et du hollandais Kristians Tonny. Magnifique!

Musée Marmottan-Monet

2 rue Louis Boilly, 75016 Paris

Du 8 mars au 18 juin 2023



lean-Michel Basquiat Licensed by Artestar, New Yor / David Bordes



mset Medusa - Eugene Berman (194 North Carolina Muse

POESIE & ART

Les poèmes d'une élève anonyme : @mon_ame_de_poete Amour Confusion

Je sens le trouble m'envahir, A chaque fois que je pense à elle, Il aurait fallu me prévenir Que les papillons dans le ventre sont réels.

Ah! Il a bien visé ton petit chérubin! Sa flèche il a lancé, Et dans mon cœur il l'a figée.

Pour le meilleur comme pour le pire, Amour a su me retrouver, Et à moi il est de nouveau enchainé.

Cinq lettres pour un si joli sentiment, Résumant à lui seul notre monde Alors qu'il se perd ; pourtant, A travers nos natures si profondes...

Écolo

Je ne veux pas être défaitiste, Mais nous sommes tous condamnés. Malgré vos airs je-m'en-foutiste, Je sais que vous vous sentez concernés.

On s'est trop vite développés, Et, voulant toujours aller plus loin, Nous sommes arrivés au bout du chemin, Au moment où le retour n'est plus envisagé.



Poème de Guilhem Pellon

Trembler les échos de la douleur du temps Noyer mon amour dans ton regard Toi l'étoile qui me guide dans la nuit du vent

Soumis aux démons de mon âme Par-delà les infranchissables rocheuses Tu restes et resteras mon repère et ma flamme Toutes ces pensées noires me donnent le tournis, Je ne sais pas comment faire pour les stopper A part peut être en me retirant la vie Pour enfin être seule dans ma tête et en paix.

Pourquoi se souvenir
De tous ces moments de plaisir
Si c'est pour qu'ils me blessent
Et renforcent ma tristesse...

Fuir loin, dans un monde imaginaire
Peuplé de tout sauf de mes chimères,
Qui me hantent toutes les nuits.

J'aspire à un moment d'évasion sans aucun bruit.

Je fais ce rêve d'un voyage, Qui se finira par un naufrage, Celui de mon esprit perdu.

Sans personne pour me déranger, Au soleil, enfin sous les cocotiers, Je ferme les yeux et me laisse aller...



Ohdysseo (Antoine Müller)

LA PL ME du lycée



Gustave Moreau, Chimère, 1884

<u>Un grand merci à</u> : Mme. Held et M. L'Hostis-le Hir pour leur accompagnement et leur soutien ainsi qu'à M. Dubois et aux collaborateurs de ce numéro.

<u>Comité de rédaction</u>: Marine Bruneton, Manon Fraisse, Antoine Müller, Chiraz Senan, Elena Speranza-Younès.